

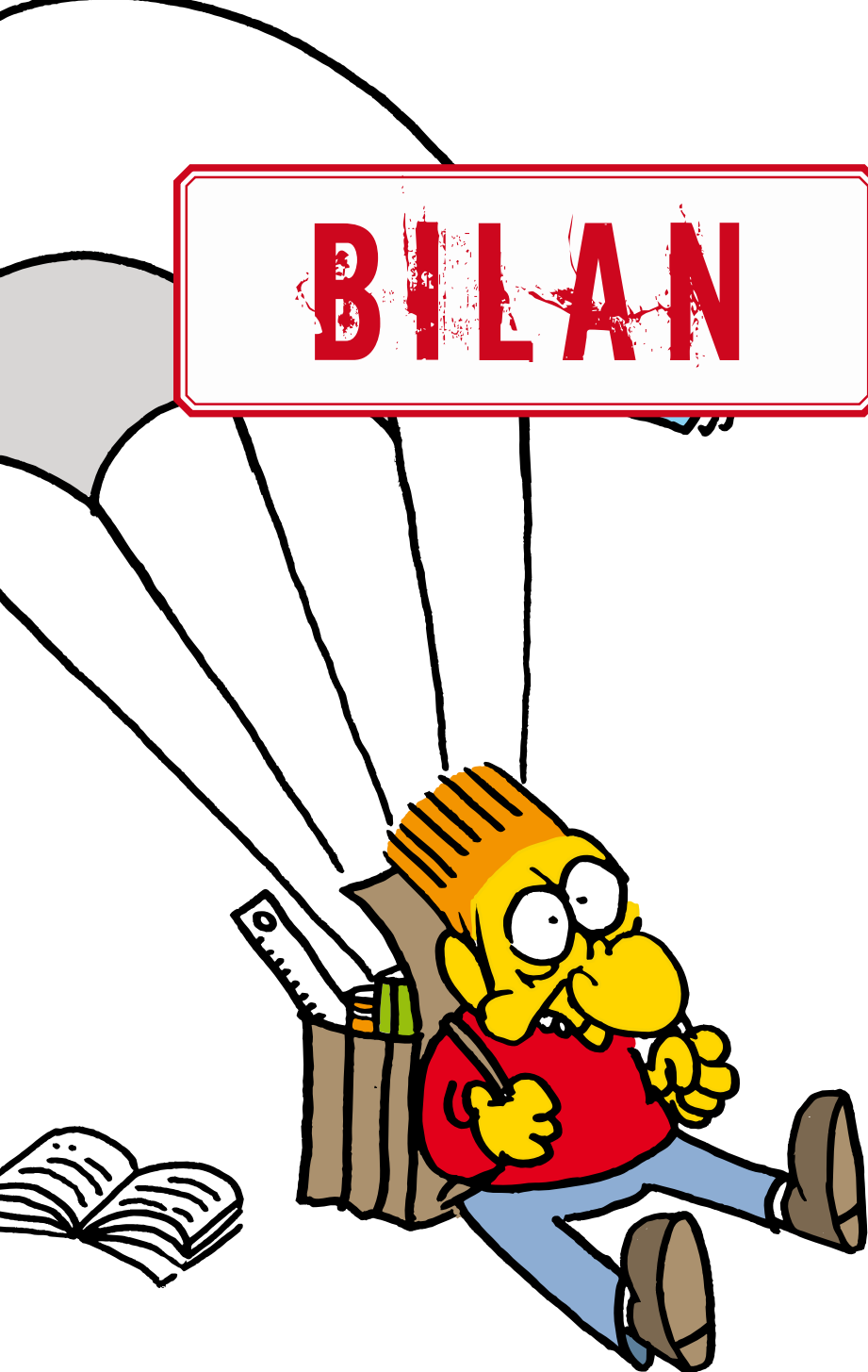
BILAN

5^{EME} JOURNÉE
DU REFUS DE
L'ÉCHEC
SCOLAIRE

19 SEPT. 2012

LE
DÉCROCHAGE

SOUS LES PARRAINAGES DE
NATHALIE MONS ET VIKASH DHORASOO



→ www.refusechecscolaire.org



AVEC LE SOUTIEN DE



PRESSE



La 5^e Journée du refus de l'échec scolaire a eu lieu le 19 septembre dans un contexte particulier : en pleine concertation pour la refondation de l'école de la République.

Le ministre avait déjà affirmé au printemps 2012 la question du décrochage scolaire comme une priorité nationale.

Notre journée a, cette année, indéniablement contribué à donner une forte visibilité à cette problématique dans l'espace médiatique, en mettant notamment en avant la parole et le ressenti des jeunes décrocheurs à travers l'enquête exclusive que nous avons réalisée.

Année après année, la Journée du refus de l'échec scolaire a participé à faire reconnaître par l'opinion publique l'ampleur du phénomène : avec 150 000 jeunes qui quittent chaque année l'école sans diplôme, le décrochage scolaire n'est plus un phénomène à la marge mais un réel phénomène de masse.

C'est déjà beaucoup... mais ce n'est pas assez.

La promesse de diviser par deux le nombre de décrocheurs au cours du quinquennat constitue donc un réel espoir pour des centaines de milliers de jeunes, mais aussi pour leurs familles, qui n'ont pas pu / su éviter ce décrochage, et ont assisté démunies et angoissées à cette sortie de route dont elles mesurent pourtant les graves conséquences pour leurs enfants en matière d'insertion sociale et professionnelle.

Le temps de la concertation est passé, celui de la négociation est venu, puis viendra le temps de la rédaction d'une loi d'orientation et de programmation.

Ne perdons pas cette précieuse occasion d'en finir enfin avec l'hémorragie scolaire qui mine notre école et les fondements mêmes de notre pacte républicain.

Christophe Paris,
Directeur général de l'Afev

La cinquième Journée du Refus de l'Échec Scolaire, a eu lieu le 19 septembre 2012, parrainée par Nathalie Mons et Vikash Dhorasso. Elle a été l'occasion d'entendre la parole des jeunes décrocheurs :

- **Le baromètre annuel du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires réalisé par Trajectoires-Réflex**
- **Une enquête exclusive sur les jeunes décrocheurs par l'Afev, Trajectoires-Réflex et la Fespi**

La parole aux... parrains de cette 5^e édition.

→ **NATHALIE MONS**, Maître de conférences en sciences de l'Éducation, ancienne experte auprès de l'OCDE pour Pisa.



« En France, il y a un immense malentendu sur l'échec scolaire. Depuis 3 décennies, on révisé les programmes, on développe des évaluations, on met en œuvre des suivis personnalisés des élèves... mais finalement l'échec y régresse beaucoup moins que dans d'autres pays économiquement comparables. En effet, lorsqu'on regarde les autres pays, on se rend compte que l'échec n'est pas une fatalité. Ailleurs, on met en place des politiques publiques qui

favorisent l'intégration des élèves et après évaluation, on se rend compte que beaucoup moins d'élèves subissent l'exclusion de l'école.

Cela doit nous amener à nous interroger sur ce j'appellerais « l'immense tolérance française face à l'échec scolaire ». Ça peut paraître un peu provocant pour une Journée du refus de l'échec scolaire, mais je crois qu'il faut interroger cette tolérance qui est jusqu'à présent passée par les élites pour ensuite redescendre dans toute la structure du système éducatif. C'est pour cela que j'ai accepté d'être la marraine de cette journée, parce que je crois que cette bataille se gagne d'abord dans les esprits. Je crois que c'est désormais une thématique sur laquelle les élites politiques sont en éveil de façon pragmatique. »

→ **VIKASH DHORASSO**, ancien footballeur international, signataire du Pacte national contre l'échec scolaire lancé par l'Afev en janvier 2012.



« Aujourd'hui, dans la société comme dans l'école, il y a une forte propension à la compétition. L'obsession d'être toujours le meilleur, quitte à écraser l'autre. Ce n'est pas ma manière de concevoir les choses. Je crois que c'est à l'inverse qu'il faut fonctionner, remettre de la solidarité, faire en sorte de tirer tout le monde vers le haut et arrêter d'avancer les uns contre les autres. C'est comme si on était les maillons d'une même chaîne : si un maillon s'affaiblit

c'est la chaîne entière qui est mise à mal. »

l' Afev

Depuis 20 ans, l'Afev lutte contre les inégalités éducatives en mobilisant des étudiants bénévoles en direction d'enfants et de jeunes en difficulté repérés par les équipes enseignantes dans les quartiers prioritaires. Chaque année, ce sont plus de 7000 étudiants qui s'engagent en accompagnant individuellement un enfant.

Depuis 2008, l'Afev organise une « Journée du Refus de l'Échec Scolaire » en faisant valoir, à travers un baromètre annuel, le regard porté par les enfants que nous accompagnons sur l'école et en valorisant les pratiques, dans et hors l'école, efficaces en termes de lutte contre l'échec scolaire.

Depuis la première édition, l'écho public rencontré par la Journée du Refus de l'Échec Scolaire montre l'attention que l'opinion et les médias accordent à l'école et à l'avenir de la jeunesse. Lutter contre l'échec scolaire est une urgence pour notre société et doit être une responsabilité partagée.



Décrochage : un révélateur des **failles** de notre système éducatif

Qu'est-ce qui conduit un jeune à « décrocher », c'est-à-dire à sortir du système scolaire prématurément, avant d'avoir obtenu un diplôme ?

Le décrochage scolaire n'arrive pas d'un coup : c'est le fruit d'un processus, et d'une conjonction de facteurs sociaux, personnels et bien sûr scolaires.

Or, sortir du système scolaire, ce n'est pas rien. C'est sortir d'un parcours balisé, quitter la norme, se dé-socialiser de ses pairs, se positionner souvent en tension parfois en rupture avec sa propre famille...

C'est surtout, au regard de la place déterminante du diplôme dans notre société, se retrouver, de fait, dans une situation où il va être extrêmement difficile voire impossible de s'insérer professionnellement. Mesurons que les conséquences sociales du décrochage scolaire en 2012 sont sans commune mesure avec ce qu'elles étaient, par exemple, dans les années 1980 au début de la massification scolaire.

À l'inverse, lorsqu'on écoute les témoignages des jeunes concernés, sortir du système scolaire peut aussi constituer le moyen d'en finir avec le sentiment d'échec ou d'infériorité : les notes humiliantes, le regard dévalorisant des autres, le sentiment de ne pas être à sa place (notons que la France possède l'un des indices les plus bas de sentiment d'appartenance des élèves à leur école¹), le sentiment d'avoir été dépossédé d'une libre orientation... en somme : tout ce qui nourrit une forme de souffrance scolaire.

Qu'est-ce qui conduit 150 000 jeunes à sortir chaque année prématurément du système scolaire ?

Poser la question du décrochage revient à interroger notre système éducatif et sa difficulté à être inclusif, à sécuriser le parcours de chaque élève et le pourvoir - quelle que soit son origine sociale, l'établissement, le quartier où il est scolarisé, ses compétences, ses difficultés... - d'un bagage citoyen et d'une qualification.

Poser la question du décrochage c'est aussi poser la question des inégalités sociales quand on sait que 32 % des enfants d'ouvriers sortent du système éducatif sans diplôme contre 5 % d'enfants de cadres².

La grande majorité des décrocheurs se compte parmi les élèves de milieux populaires et plus précisément encore parmi les jeunes en filières professionnelles qui n'ont pas choisi d'y être orientés. C'est paradoxalement pour ces jeunes que le diplôme agit le plus comme une protection sociale.

Poser la question du décrochage c'est enfin poser la question de la volonté politique et d'une forme de « complaisance » à l'égard d'un nombre de sorties sans diplômes qu'on a du mal à déterminer précisément³ mais dont la seule évocation donne le vertige si l'on considère qu'à partir de 2005 a commencé à circuler le chiffre de 150 000 décrocheurs.

S'il est nécessaire de dénoncer cette 'hémorragie scolaire' et de la mesurer en chiffrant au plus juste les décrocheurs (ou devrait-on parler de « décrochés » ?) : il est tout aussi important de valoriser le travail de celles et ceux (équipes pédagogiques dans des établissements expérimentaux ou banalisés, missions générales d'insertion, missions locales, éducateurs professionnels et bénévoles d'associations...) qui, dans et hors l'école, accompagnent ces jeunes en rupture et les aident à rattracher. Comment y parviennent-ils ? Qu'est-ce qui motive les jeunes « décrochés » à rattracher ?

C'est un travail d'orfèvre que d'accompagner un jeune à reprendre un parcours scolaire après une rupture. Parmi les leviers qu'on peut actionner, on peut citer :

- l'importance de l'écoute et l'accompagnement (on décroche parce qu'on se sent seul, on rattrache parce qu'on est accompagné), qui suppose de pouvoir articuler individualisation et dynamique collective.

- la prise d'appui sur l'émergence d'un projet personnel (rattracher c'est « retrouver la main sur son propre parcours ») ainsi que la création d'un rapport aux apprentissages qui font sens (parce qu'ils trouvent leur place dans le projet personnel du jeune) dans un contexte apaisé.

- la question du climat scolaire, on le sait, est déterminante, toute comme celle de l'évaluation. Permettre aux jeunes d'évoluer dans un climat scolaire apaisé afin qu'ils puissent se consacrer pleinement aux apprentissages et instaurer des modalités d'évaluation qui en fassent non plus une sanction mais un outil pour l'élève pourrait constituer un levier puissant.

Globalement, le principal levier reste la restauration de la confiance : confiance entre élèves et enseignants, entre les élèves, développement de la confiance en eux, en leur avenir...

Enfin, le travail sur le rattrachement sera considérablement renforcé s'il se fait avec et non pas contre les parents. En France, la lutte contre le décrochage se fait plutôt dans une logique de culpabilisation et de pénalisation des familles⁴. Nos récentes études ont montré que les familles populaires étaient inquiètes de l'avenir scolaire de leur enfant mais se sentent très démunies pour aider leur enfant à réussir⁵. Certains parents constatent, ainsi, impuissants, le décrochage progressif de leur enfant, se sentant directement responsables de la situation sans pouvoir y remédier... Des expériences efficaces basées sur la coopération et le dialogue avec les parents sont pourtant menées. On voit, à ce titre, l'intérêt de développer par exemple des permanences de parents au sein des établissements scolaires ou de modéliser les expériences d'implication effective des parents dans la vie scolaire.

En conclusion, si l'on considère que le décrochage scolaire est bien un processus, il est indispensable d'articuler le travail de rattrachement à celui de prévention du décrochage tout au long du parcours. C'est une des caractéristiques de notre système éducatif que se situer principalement dans une logique de remédiation, ce qui fait que, bien souvent, on arrive presque trop tard.

D'autres systèmes éducatifs (notamment dans les pays du nord ou au Québec) se focalisent moins sur les politiques de rattrachement parce qu'ils traitent les difficultés des élèves dès qu'elles apparaissent et portent une attention continue à la prévention et la sécurisation des parcours scolaires et ce, dès les premières années.

Ce qui marche pour faire rattracher est tout aussi bénéfique pour prévenir le décrochage. Plutôt que de se concentrer sur des politiques marginales de remédiation, tout en maintenant un système qui agit comme une centrifugeuse et exclut progressivement les plus fragiles, il est temps de réinterroger l'ensemble de notre système éducatif. À l'aune du prisme de la prévention du décrochage c'est bien vers un système inclusif et sécurisant pour tous les élèves que nous devons évoluer.

Au-delà de la formation initiale, dont on sait qu'elle est aujourd'hui surdéterminante dans le parcours d'un individu, c'est plus globalement la question de la sécurisation des parcours individuels qui devrait être posée, et son corollaire : le droit continu au 'rattrachement' et à la formation qui devrait être promu tout au long de la vie.. •

1 Source : Étude Pisa 2003.

2 Source : Observatoire des inégalités.

3 cf le collectif des déchiffreurs de l'éducation www.lesdechiffreurs.com

4 cf la Loi Clotti du 28 septembre 2010 instaurant la suppression des allocations familiales en cas d'absentéisme scolaire.

5 À titre d'exemple, le moment des devoirs à la maison est ressenti comme un moment difficile pour 59% des parents interrogés. Étude menée par Trajectoires-Réflex sur 600 familles accompagnées par l'Afev, en sept. 2011 « Familles de quartiers populaires et école : sous le respect de l'institution, l'inquiétude des parents ».

Depuis son lancement, la JRES est soutenue par **une trentaine d'organisations** intervenant dans le champ éducatif : Aide et Action, ANDEV, ANLCI, ATD Quart monde, CRAP Cahiers pédagogiques, DEI France, FCPE, Fédération Léo Lagrange, FNAME, FNAREN, FNO, Fondation BNP Paribas, INJEP, Trajectoires-Reflex, UNAF, UNICEF France.

Trois structures nous ont rejoint cette année pour traiter spécifiquement la thématique du décrochage : la FESPI, la SCEREN et Reporters d'Espoir.

Elles participent toutes à la réflexion menée chaque année sur une nouvelle thématique, à la mise en réseau des travaux produits, à la mise en place d'initiatives partout en France et à la visibilité de la journée.

Extraits des contributions des partenaires de la Journée

→ CRAP

Une image : des régimes de bananes suspendus à des crochets, le long d'une chaîne allant du traitement au conditionnement. De temps en temps, une banane tombe : à qui la faute ? (...) L'école est décidément une machine peu ordinaire. On y fait donc des paquets d'élèves, ce qu'on appelle des « classes » ; on organise leur circulation d'une salle et d'un enseignant à une autre salle et un autre enseignant ; on leur administre une petite dose de savoirs à chaque fois, « un cours ». Tout cela est rigoureusement organisé dans le cadre d'un « emploi du temps », dix mois durant. Le croirez-vous ? On en perd en route. Beaucoup, même. Il y a ceux qui s'ennuient. Il y a ceux qui font comme si, mais en fait non. Et il y en a qui vont voir ailleurs.

Certes, l'instruction de millions de jeunes ne peut fonctionner sans règles, sans cadres, sans dispositifs qui s'imposent aux individus. Mais l'histoire des idées et des expériences pédagogiques est riche de nombreux exemples de modalités bien plus intelligentes pour organiser les apprentissages des élèves, le travail des enseignants qui les prennent en charge. Pour nous, au CRAP-Cahiers pédagogiques, le décrochage est bien sûr un problème qui se pose aux jeunes qui le vivent et qui le subissent, aux adultes qui doivent être présents pour leur proposer des réponses, prendre soin de leur éducation. Mais c'est aussi un symptôme qui doit nous alerter sur une école qui fonctionne mal. Considérons les élèves comme des petits d'êtres humains, et pas comme des bananes, dans l'intérêt de tous.

→ INJEP

On ne peut que se réjouir qu'enfin aujourd'hui la question du décrochage scolaire soit prise à bras le corps et inscrite à l'agenda politique encore faut-il qu'elle soit correctement identifiée. Il y a en effet dans la notion même de décrochage scolaire une ambiguïté fondamentale. Les termes du débat sont réduits à l'école alors que derrière le décrochage la question fondamentale

qui se pose est celle de l'éducation en général et non de la seule école. La notion même de décrochage scolaire postule implicitement qu'en dehors de l'école et du diplôme point de salut. Dans cette logique, sont développées des politiques de remédiation qui de façon paradoxale privilégient le retour à l'école alors que ce qui pose fondamentalement l'échec scolaire c'est pourtant le développement d'autres espaces d'apprentissages, la prise en compte d'autres savoirs que les seuls savoirs scolaires et d'autres modalités de prise en compte des compétences qu'à travers le seul diplôme comme certification. La lutte contre l'échec scolaire ne saurait se réduire à la seule politique scolaire, voire même éducative. Elle appelle aussi une politique sociale, une politique de jeunesse avec les jeunes, une politique de l'emploi qui répartisse mieux le travail entre les générations.

→ ANLCI

Lorsque le raccrochage se produit, lorsqu'un jeune ou un adulte renoue avec l'apprentissage formel, il y a souvent à l'origine de ce processus, de cet engagement, de cette mobilisation, l'intervention, l'interaction d'un grand nombre d'acteurs dans tous les espaces de vie, y compris ceux de l'éducation non formelle. Si le décrochage est le résultat d'un processus complexe, le raccrochage est souvent le résultat d'un processus qui a contribué à remettre une personne dans une posture où elle retrouve le sens des apprentissages, où elle retrouve une légitimité à apprendre, où elle retrouve une place qu'elle avait perdue ou pensait avoir perdu.

→ DEI FRANCE

Il est trop facile de chercher du seul côté d'une « responsabilisation » individuelle des décrocheurs et de leurs parents les solutions au problème du décrochage scolaire. C'est bien notre responsabilité collective qui est engagée dans cette affaire. Elle l'est en raison du droit de tous les enfants à bénéficier d'une éducation scolaire qui leur donne accès à une pleine éman-

ciation, culturelle, professionnelle et citoyenne, alors qu'on a parfois l'impression que la préoccupation collective actuelle autour des absentéistes et décrocheurs se référerait plutôt à une volonté de prévention de la délinquance dans laquelle leur situation pourrait les conduire.

Ajoutons que le décrochage scolaire n'est pas un phénomène naturel, inhérent à l'enfance ou à l'adolescence : de manière générale, les enfants ont soif d'apprendre et attendent des lieux et des personnes pour les accueillir et les soutenir dans leur découverte du monde, des langages et des savoirs.

→ FESPI

Reconstruire le sens que l'on peut donner au savoir est une question qui se pose pour tous les élèves, décrocheurs ou non. Il faut alors se permettre de remettre en cause l'empilement des programmes tels qu'ils sont aujourd'hui conçus, en menant des cours de façons trans ou pluridisciplinaires, parfois menés en binôme. Il faut développer la mise en perspective des apprentissages à travers des approches épistémologiques : on ne rentre pas dans une science sans la questionner ! Enfin, la construction des savoirs passe par l'activité, et pas seulement par la transmission surplombante de l'enseignant vers l'élève.

On ne marche pas longtemps si l'on ne sait pas où l'on va. Pour l'élève qui revient à l'école, le raccrochage est d'autant efficace qu'il trouve un sens aux enseignements qui lui sont proposés. En décrochant, il a cessé d'être captif de la norme scolaire. C'est par le sens, et non par la conformation, qu'il faut l'aider à renouer avec les apprentissages au sens large, en valorisant l'ensemble de ses compétences, en particulier l'oral. Il n'y a pas de recettes toutes faites. L'enseignant peut s'autoriser les détours et les élèves doivent pouvoir poser de nombreuses questions. L'évaluation, notée ou non, est alors pensée comme une aide à la construction des savoirs et l'erreur est précieuse pour mieux comprendre. •

Un grand débat national

→ À PARIS, l'événement s'est tenu à **La Maison des Associations de Solidarité** devant près de 250 participants.

Au cours d'un débat animé par **Emmanuel Davidenkoff**, directeur de rédaction de *L'Étudiant*, les résultats du baromètre 2012 du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires et de l'enquête exclusive menée auprès de jeunes décrocheurs ont été présentés par Valérie Pugin de Trajectoires-Reflex.

Le ministre de l'Education nationale, **M. Vincent Peillon**, a prononcé un discours d'introduction en vidéo. **Mme Georges Pau Langevin**, ministre déléguée à la réussite éducative nous a fait l'honneur de sa présence pour assurer la conclusion de la journée.



Maison des Associations de Solidarité

La Journée a croisé les analyses de Catherine Blaya, professeur de sociologie à l'université de Bourgogne ; Patrice Huerre, psychiatre ; Maryse Esterle, sociologue, maître de conférences à l'IUFM du Nord-Pas-de-Calais ; Benjamin Moignard, maître de conférences en sociologie, de l'Ouiep ; Loan Simon Hourlier, présidente de la Fespi ; Frédéric Bourthoumiu, de l'Anaré ; Michel Perron, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi ; Claude Coste Charreyre, de la Freref ; Claude Anttila, experte pour la direction nationale de l'enseignement finlandais.



Témoignages de jeunes en service civique et de décrocheurs

Hicham, volontaire (reportage)

« Je suis en projet étape pour accueillir des jeunes exclus. Moi-même, plus jeune, j'avais du mal à trouver mon orientation. Mon parcours non linéaire m'a permis d'avoir un autre regard et c'est donc plus facile pour moi d'aborder le problème de l'école. En plus, je suis du même quartier et on se parle un peu. J'ai l'impression d'être utile car j'ai vu des progrès en particulier chez un jeune un peu difficile. »



Marie, volontaire (reportage)

« J'accueille des jeunes décrocheurs pendant une semaine étape pour des temps de remobilisation scolaire. Je suis en posture d'écoute d'active de leur mal-être pour comprendre leur ressenti et les raisons de leur absentéisme. C'est plus facile pour eux de parler avec moi car j'ai un peu le même âge. »

Solène, volontaire (dans la salle)

« Je fais un accompagnement plus individualisé dans les familles. Cette posture de jeune à jeune crée une complicité par l'âge et le langage mais aussi la proximité géographique : je suis allée dans le même collège, je connais ce prof etc. Souvent les jeunes à l'Afev sont étudiants et ont aussi des profs. Ils vivent des choses similaires avec les jeunes suivis. La posture non professionnelle aide aussi car il n'y a pas d'évaluation, pas de hiérarchie donc pas de pression. »

Laetitia, élève d'un microlycée (Témoignage vidéo)

« Je ne me suis jamais dit que l'école ce n'était pas pour moi. Moi je pense que les études c'est pour tout le monde, tout le monde en est capable. Pourtant on entend tellement qu'on n'est pas capable ! Les profs me disaient tu feras quelque chose de professionnel, on vous le dit tellement.... on s'y résigne. »



Plus de témoignages vidéo sur

www.refusechecscolaire.org

De nombreux événements en régions

Cette année, la JRES s'est déroulée sur douze sites au total. Elle a été portée localement par les équipes de l'Afev, en partenariat avec diverses structures. Découvrons quelques exemples...

À Nantes, le 25 septembre, l'Afev, en partenariat avec les CEMEA et les Cahiers Pédagogiques, a organisé un Café Débat à l'IUFM de Nantes. En petits groupes, les participants ont réfléchi sur deux problématiques correspondant à des moments clés du processus amenant au décrochage.

L'objectif de cette journée, qui a rassemblé divers acteurs des questions éducatives, était double : se rencontrer, apprendre à travailler ensemble, et dans un second temps, sensibiliser l'opinion publique.

À Evry, la JRES a été co-portée avec le Centre de ressources politique de la Ville en Essonne.

Organisée le 10 octobre à la Maison de l'habitat, la journée a rassemblé 100 personnes autour d'une table ronde et de mini-forums participatifs, qui ont permis aux participants d'échanger sur la prévention du décrochage et les solutions à proposer aux jeunes pour les aider à raccrocher.



À Perpignan, en plus d'interviews radiophoniques réalisées dans la matinée, cette journée a rassemblé familles, acteurs du monde éducatif, enseignants, étudiants, bénévoles, pour une rencontre-débat en présence de Brigitte Baldelli, sociologue spécialisée dans les thématiques liées à la sortie des jeunes du système scolaire (IRTS de Perpignan), et Myrtille Cristiani, psychologue aux CEMEA.

La JRES portée par les partenaires

→ **AIDE ET ACTION FRANCE**, engagée contre l'exclusion éducative, ainsi que **la Maison Départementale de l'Éducation du Val d'Oise, Ville-Ecole-Intégration et l'Afev du 95**, ont organisé le 19 septembre 2012, à l'occasion de la Journée du Refus de l'échec scolaire, des ateliers et conférence sur le thème du décrochage scolaire.

Une cinquantaine de participants étaient présents, représentants de l'Éducation nationale (collèges du 95, Inspections, RASED), de municipalités (Ermont, Vauréal, Jouy-le-Moutier), du Conseil général et d'associations (FCPE, associations d'insertion...).

La journée s'est organisée autour de deux ateliers : « Prévenir le décrochage scolaire ? » et « Quel accompagnement des jeunes en rupture scolaire ? »

→ **LA FÉDÉRATION NATIONALE DES ORTHOPHONISTES**, a organisé deux actions régionales de prévention en orthophonie : « **1Bébé, 1Livre** » et « **Lire l'École, 1 Livre pour grandir** », dans le champ de la lutte contre l'illettrisme.

Des orthophonistes se rendent, bénévolement, dans des écoles maternelles, situées en ZEP [Zone d'Éducation Prioritaire], pour offrir aux élèves de petite section un imagier « La Maternelle » des éditions Fleurus. La FNO explique aux parents les bienfaits de la lecture d'histoires et d'images. Ce livre se veut un lien entre l'école et la maison.

Cette action a démarré à partir du 20 septembre dans la région, s'inscrivant dans le cadre de la Journée du refus de l'échec scolaire.



EN BELGIQUE, l'Association des parents luttant contre l'échec scolaire et l'abandon scolaire a mené une enquête auprès des parents d'élèves qui révèle des résultats très intéressants, par exemple, 59 % des parents interrogés se disent « très inquiets » pour la réussite de leur enfant.

www.echecscolaire.be



De plus en plus de **collectivités s'engagent** dans la JRES !

À l'occasion de cette 5^e Journée du Refus de l'Échec Scolaire, **ce sont plus de 30 villes qui se sont engagées dans le réseau des villes partenaires sur l'ensemble du territoire**. Ce développement confirme que les villes, en première ligne dans la lutte contre l'échec scolaire, se saisissent de cette journée pour rendre visible leur engagement.

Plus de collectivités, pour un réseau dynamique !

Le réseau des collectivités partenaires en 2012 : Paris, Bagnolet, Calais, Valence, Issy-les-Moulineaux, Lyon, Stains, Liévin, Niort, Grenoble, Fontenay-sous-Bois, Poissy, Vincennes, Metz, Dunkerque, Nanterre, Perpignan, Belfort, Poitiers, La Rochelle, Marseille, Dieppe, Poissy, Le Gosier, Chambéry, Nantes, Pessac, Toulouse...

...et les dernières à nous avoir rejoints : Courcouronnes, la Région Île-de-France, les villes de Grasse, Fort-de-France, Nancy, le Conseil Général de Gironde et le Conseil Général de Val-de-Marne.

Focus

BORDEAUX

À **Bordeaux**, la 5^{ème} JRES a été conçue en partenariat avec le **Conseil Général de la Gironde** et plus particulièrement le service de la Direction Jeunesse Education et Citoyenneté. La conférence a rassemblé 85 participants sur l'après-midi du 19 septembre aux Archives Départementales de la Gironde.

FONTENAY-SOUS-BOIS

Dans le Val-de-Marne, du fait des partenariats qui se sont noués sur le territoire, la **ville de Fontenay-sous-Bois** a été choisie pour accueillir l'événement.

La Journée a eu lieu à l'Espace Parents du Collège Jean Macé le samedi 29 septembre 2012. Avec l'accord du **Conseil Général**, cette date et ce lieu coïncidaient volontairement avec une des journées de distribution des ordinateurs que le Département a remis à chaque collégien entrant en 6^e, et la thématique retenue était « Accompagner la réussite éducative avec le numérique ».

L'Île-de-France engagée contre le décrochage



→ **GUILLAUME BALAS**, Président du groupe socialiste au Conseil régional d'Île-de-France

“ En France, entre 150 000 et 200 000 jeunes sont concernés chaque année par le décrochage scolaire. Ce phénomène est grandissant, notamment en Île-de-France. Il existe une grande diversité de situations, qui nécessitent un travail minutieux de la part des pouvoirs publics et de l'ensemble des acteurs du monde éducatif.

La Région Île-de-France œuvre déjà sur ce terrain en accompagnant des structures et des acteurs locaux par le biais du dispositif « Réussite pour tous » (associations, microlycées, CFA, etc.). En faisant du décrochage scolaire la grande cause régionale 2012, les élus socialistes ont manifesté leur volonté de s'inscrire dans une action publique régionale, complémentaire de l'engagement de l'Etat au sein des établissements.

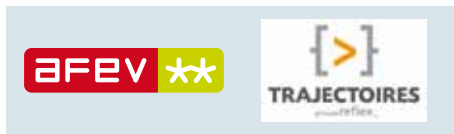
→ **COLOMBE BROSEL**, Adjointe au Maire de Paris chargée de la vie scolaire et de la réussite éducative

“ Ces dernières années nous avons ressenti dans nos échanges avec les équipes éducatives, les parents d'élèves, les associations de quartier, un véritable besoin d'accompagnement humain et de transversalité, à un moment où l'éducation nationale était déjà en difficulté pour recruter des enseignants. Il n'était pas question de se substituer à l'Etat, mais bien de proposer des réponses originales et adaptées à un public adolescent et préadolescent parfois très éloigné des codes de l'institution scolaire. À Paris, l'Éducation nationale estime que chaque année près de 2500 jeunes de plus de 16 ans sortent du système scolaire sans qualification quand plus de 800 collégiens sont comptabilisés comme absentéistes par l'académie. Le rôle d'une collectivité est de mettre à disposition des acteurs de l'éducation, des jeunes et de leurs familles, des solutions de proximité innovantes avec un regard différent sur la réussite éducative.



→ Les interviews dans leur intégralité sur www.refusechecscolaire.org/collectivites

Résultats du Baromètre annuel du rapport à l'école des enfants de quartiers populaires



Réalisé par le cabinet Trajectoires-Reflex (www.trajectoires-reflex.org) chaque année, ce Baromètre fournit des éléments importants sur le vécu quotidien des enfants et des jeunes dans leur établissement : rapports avec leurs pairs et avec les enseignants, compréhension des enseignements, implication des parents, stress, etc.

Nous vous présentons ici les chiffres marquants de l'enquête 2012 réalisée auprès d'un échantillon de 689 élèves de primaire et de collège.

Retrouvez l'intégralité du baromètre sur www.refusechecscolaire.org

1 - LE VÉCU QUOTIDIEN DES ENFANTS À L'ÉCOLE ET AU COLLÈGE

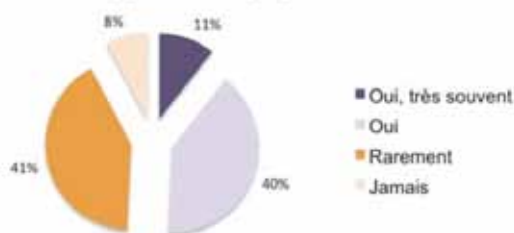
Aimes-tu aller à l'école/au collège ?



77 % des jeunes n'aiment pas ou peu l'école.

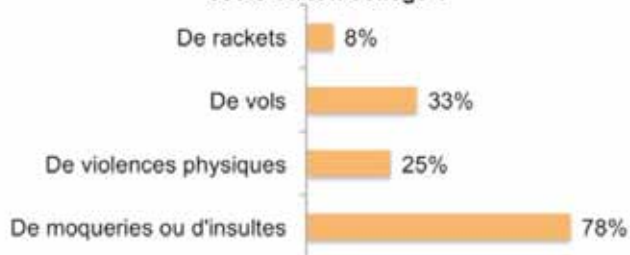
51 % des jeunes interrogés ont (parfois) le sentiment qu'ils ne vont **pas arriver à faire ce que leur enseignant leur demande de faire.**

Est-ce que tu as parfois le sentiment que tu ne vas pas arriver à faire ce que ton (tes) enseignant (s) te demande(ent) de faire ?



Près de la moitié des élèves interrogés déclarent avoir **été victimes à l'école**. Ils sont **78 % à avoir été victime de moqueries ou d'insultes.**

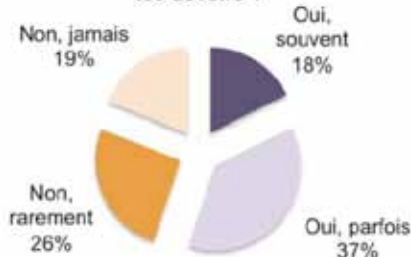
As-tu personnellement été victime dans ton école ou ton collège ?



35 % des enfants souffrent de maux de ventre avant d'aller à l'école ou au collège.

34 % déclarent avoir des difficultés à s'endormir le soir à cause de l'école ou du collège.

Est-ce qu'un de tes parents t'aide parfois à faire tes devoirs ?



Dans près de **la moitié des cas (45 %)**, les parents n'aident pas leurs enfants à faire leurs devoirs.

Or, ils sont **77 % des élèves enquêtés à déclarer qu'il est important / très important d'être aidé par quelqu'un pour faire ses devoirs.**

2 - LA RELATION DES PARENTS AVEC L'ÉCOLE

56% des élèves déclarent que leurs parents s'inquiètent de leur niveau scolaire.

53% d'élèves ont peur de montrer leurs notes à leurs parents.

40% des élèves ont déjà été punis à cause de leurs notes par leurs parents.

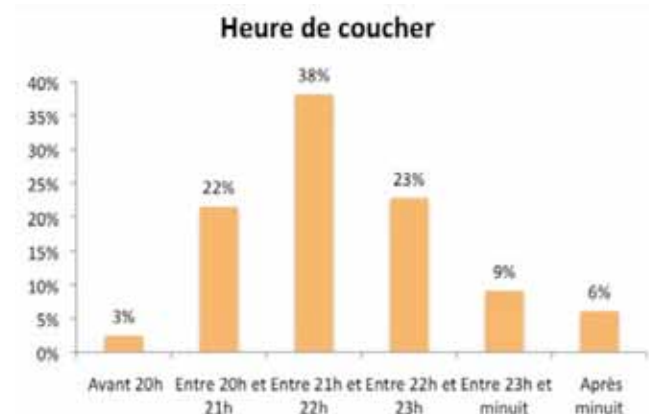


3 - LES PRATIQUES EN DEHORS DE L'ÉCOLE

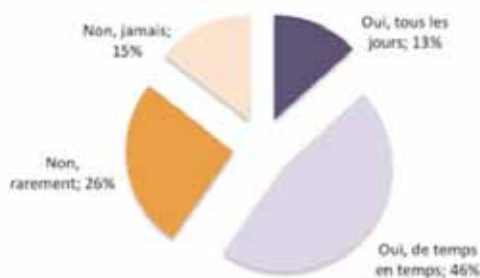
Cette année, nous avons souhaité interroger spécifiquement les enfants sur leurs pratiques hors de l'école et du collège.

Les 40% d'enfants qui disposent de la télévision dans leur chambre ont tendance à se coucher plus tard que les autres (ils sont 46% à se coucher après 22h contre 33% de ceux qui n'en disposent pas).

29% des enfants déclarant ne pas aimer l'école se couchent après 23h contre 10% de ceux qui déclarent aimer l'école. L'état de fatigue de certains enfants peut en partie expliquer leur point de vue sur l'école.



Lis-tu des livres à la maison ?



41% des enquêtés ne lisent que rarement voire ne lisent jamais.

La pratique de la lecture est plus courante pour les enfants aimant l'école : 68% lisent souvent ou de temps en temps contre 44% de ceux qui déclarent ne pas aimer l'école.

77% des enfants interrogés se sentent forts dans une activité extra-scolaire. 75% pratiquent un sport en dehors de l'école, 35% d'entre eux font une activité artistique (art plastique, théâtre, musique, etc.). Le **sport occupe une place centrale dans les activités extrascolaires** des enfants enquêtés.

87% des enfants pratiquent du sport. La majorité d'entre eux (56%) en pratiquent à l'école, le mercredi ou pendant midi, près de la moitié d'entre-eux (47%) sont dans un club et 40% font du sport avec leurs amis dehors dans leur quartier.





L'enquête a été réalisée en partenariat avec la Fédération des Établissements Scolaires Publics Innovants (FESPI) d'avril à juin 2012, auprès de 186 jeunes ayant vécu une situation de décrochage scolaire. Il s'agit d'une photographie de leur vécu et de leurs ressentis.

Les jeunes interrogés, présents dans des structures telles que des microlycées et des missions locales, ont déjà engagé un processus de retour en formation ou une démarche vers l'emploi, et ne représentent donc pas l'ensemble des jeunes décrocheurs.

La troisième et la seconde, une période charnière propice au décrochage. 32% des jeunes interrogés ont commencé à ne plus aller en cours régulièrement durant la classe de seconde et 17% durant la classe de troisième.

Des ressentis différents au moment de la prise de conscience du décrochage. 36% se sont sentis angoissés, 29% plutôt soulagés. L'angoisse provient de la crainte de ne plus se situer dans un cadre, à appréhender l'avenir, à construire un projet, tandis que le soulagement est lié aux souffrances vécues par ces jeunes dans le cadre scolaire.

Le manque de soutien au moment de la rupture. 41% d'entre eux disent n'avoir été soutenus « par personne » lorsqu'ils ont commencé à ne plus fréquenter l'établissement scolaire régulièrement. Pour ceux qui affirment avoir reçu un soutien, celui-ci a été apporté principalement par la famille (49%) et les copains (31%) et beaucoup moins par l'institution scolaire (10%).

Les réponses ne pointent pas nécessairement l'absence d'acteurs ayant tenté d'intervenir auprès d'eux. Les soutiens

proposés ont pu ne pas être identifiés par les jeunes, voire rejetés.

Des facteurs de décrochage progressifs et cumulatifs.

Une faible motivation pour l'école, des mauvais résultats scolaires, un manque de confiance en soi. À la question « En classe, pourquoi est-ce que tu n'y arrivais plus ? », le manque de motivation et d'intérêt sont les premiers motifs cités par les jeunes interrogés qui les ressentent pour 92% d'entre eux. Ces motifs sont néanmoins indissociables des questions liées aux difficultés de compréhension (15%) et aux mauvais résultats scolaires (23%).

Ce qu'il leur a manqué lorsqu'ils étaient à l'école :

- le manque de quelqu'un qui les motive, qui leur donne confiance (51%),
- des conditions de travail plus sereines à l'école (37%)
- un suivi personnalisé pour leurs difficultés (32%),

L'orientation, un virage mal négocié : 71% des jeunes interrogés ont eu le sentiment d'avoir été mal conseillés au moment où ils ont fait leur choix d'orientation en 3ème.

Motifs de raccrochage :

- 56% la prise de conscience de l'importance d'une formation diplômante pour favoriser leur insertion professionnelle
- 46% la construction d'un projet professionnel
- 34% l'accompagnement davantage individualisé dont ils bénéficient désormais.

Regard vers l'avenir : les jeunes répondants, qui sont accompagnés pour la plupart en Mission locale ou ont intégré un micro-lycée à la suite de leur décrochage, ont pu redonner un sens à leur formation et reprendre confiance en eux et en leurs capacités puisque 80% d'entre eux ont le sentiment qu'ils réussiront à faire un métier qui leur plaira.

Retrouvez l'intégralité de l'enquête sur www.refusechec scolaire.org

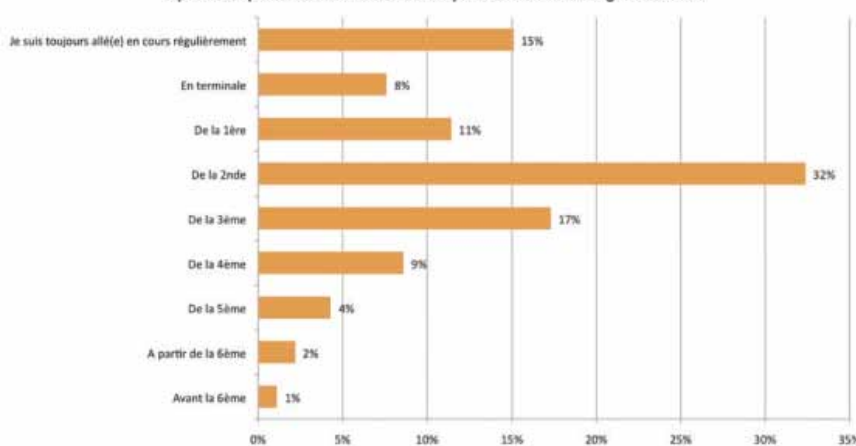
LE MOMENT DE LA RUPTURE

La 3^e et la 2^e, une période charnière propice au décrochage : 32% ont commencé à ne plus aller en cours régulièrement durant la classe de 2^e et 17% durant la classe de 3^e.

Au moment où tu as réalisé que tu ne retournerais plus à l'école, qu'as-tu ressenti ?

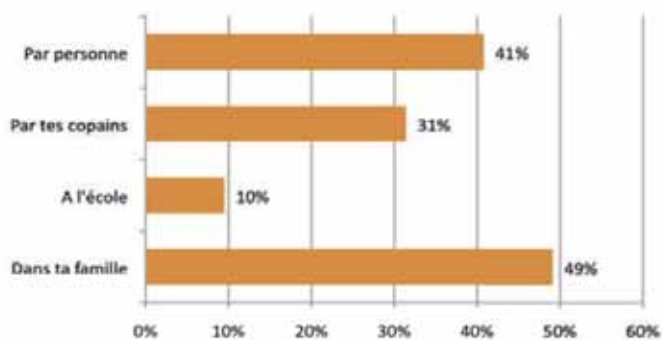


A partir de quand as-tu commencé à ne plus aller en cours régulièrement ?



Ressenti au moment où ils prennent conscience qu'ils ne retourneront plus au collège ou au lycée : **36% se sentent angoissés contre 29% qui se sentent plutôt soulagés.**

Au moment où tu as commencé à ne plus aller en cours régulièrement, tu as été soutenu(e) :



Au moment de la rupture : 41% d'entre eux disent n'avoir été soutenus « par personne » lorsqu'ils ont commencé à ne plus fréquenter l'établissement scolaire régulièrement.

Pour ceux qui affirment avoir reçu un soutien, celui-ci a été apporté principalement par la famille (49%) et les copains (31%) et beaucoup moins par l'institution scolaire (10%).

LES FACTEURS DU DÉCROCHAGE

En classe, pourquoi est-ce que tu n'y arrivais plus ?



Le manque de motivation et d'intérêt sont les premiers motifs cités par les jeunes interrogés qui les ressentent pour 92% d'entre eux.

Ces motifs sont néanmoins indissociables des questions liées aux difficultés de compréhension (15%) et aux mauvais résultats scolaires (23%).

À la question : qu'est-ce qui t'a fait quitter l'école ?

37% problème personnel (déclencheur dans un parcours déjà chaotique).

30% ne comprend plus ce qu'il fait à l'école.

24% découragés du fait de mauvais résultats scolaires.

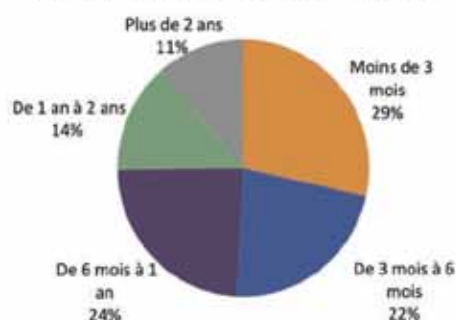
LE TEMPS DU RACCROCHAGE

Les jeunes interrogés lors de l'enquête ont été relativement vite pris en charge par des dispositifs (mission locale, micro-lycée) à la suite de leur décrochage :

- environ la moitié d'entre eux a été prise en charge moins de 6 mois après avoir cessé de fréquenter son établissement scolaire (51%),
- les trois quarts ont été pris en charge moins d'un an après (75%).

Les jeunes répondants, qui sont accompagnés pour la plupart en Mission locale ou ont intégré un micro-lycée à la suite de leur décrochage, **ont pu redonner un sens à leur formation et reprendre confiance en eux et en leurs capacités puisque 80% d'entre eux ont le sentiment qu'ils réussiront à faire un métier qui leur plaira.**

Combien de temps s'est écoulé entre le moment où tu as cessé de fréquenter l'école et le moment où tu as été pris en charge par un professionnel ?



Tribune par **Christophe Paris**, Directeur général de l'Afev, **Nathalie Mons**, Professeur en sociologie, et **Vikash Dhorasoo**, Président de Tatane, tous deux parrains de la 5^e JRES. 

Parue le 02.10.2012 dans

LE HUFFINGTON POST
en association avec le Groupe Le Monde

Le décrochage scolaire : un phénomène de masse qui ébranle notre système éducatif.

Il y a de cela quelques années seulement, qui parlait des jeunes sans diplôme, ces échoués du système scolaire ? Pourtant, ils étaient déjà 150 000 à quitter chaque année l'école sans diplôme, dans le silence et l'indifférence générale.

La Journée du Refus de l'Échec Scolaire, initiée en 2008 par l'Afev, s'est posée en révélateur, contribuant à sensibiliser l'opinion publique et confrontant la classe politique à une problématique qui touche aux fondements mêmes de notre pacte républicain.

Aujourd'hui, de fortes volontés politiques existent pour combattre ce phénomène et y apporter des solutions. L'objectif de réduction de 50 % du décrochage en 5 ans a ainsi été fixé comme première étape. Cette promesse constitue un véritable espoir pour des centaines de milliers de familles qui n'ont pu qu'assister, démunies et angoissées, à cet accident de parcours dont elles mesurent les graves conséquences en matière d'insertion sociale et professionnelle.

Dès lors, comment ne pas décevoir ? L'un des écueils serait d'imaginer un dispositif anti-décrochage, comme il existe un vaccin anti-grippe. Le phénomène du décrochage scolaire ne peut être circonscrit au moment où se produit cette rupture, car il parachève, en règle générale, un long processus prenant souvent racine dès l'école élémentaire. Dans la lutte contre le décrochage scolaire aucune piste d'action ne doit être écartée. Il faut donc apporter un soutien spécifique au moment où le décrochage est là, imminent, et

multiplier les possibilités de « raccrochage scolaire ».

Pour autant, la lutte contre le décrochage ne pourra faire l'économie d'une évolution profonde du système scolaire afin d'agir globalement.

Les causes du décrochage sont multiples et propres à chaque jeune. Il n'empêche que le décrochage est souvent l'aboutissement d'un même processus : une intériorisation précoce de l'échec, parfois dès l'école élémentaire, une souffrance scolaire qui s'aggrave au collège, le problème d'une orientation subie... Puis l'intervention d'un élément déclencheur, et c'est le décrochage, vécu parfois, malheureusement, par de nombreux jeunes comme un soulagement.

Pour chaque élément clef de ce processus amenant au décrochage, des réponses existent, qui ont fait leur preuve en France ou dans d'autres pays de l'OCDE : sécurisation de l'entrée dans les apprentissages, meilleur accompagnement des enfants en difficulté scolaire, lutte contre la souffrance scolaire, réinvention du collège unique, évolution de l'orientation et réhabilitation de l'enseignement professionnel... Toutes ces pistes sont éprouvées, parfois approuvées par la majorité de la communauté éducative. Leur généralisation reste toutefois compliquée, tant elle présuppose un changement de paradigme pour notre système scolaire, encore très structuré par une vision élitiste et sélective de l'école.

Arrivera-t-on collectivement à aller aussi loin ? Une large concertation est actuellement initiée par le

« la lutte contre le décrochage ne pourra faire l'économie d'une évolution profonde du système scolaire afin d'agir globalement. »

¹ Selon la Cour des comptes, en 2010 l'État investit 47% de plus pour un élève parisien que pour un élève de banlieue.

Ministre de l'Éducation nationale, visant à refonder l'école de la République. C'est une démarche salubre qui peut contribuer à ce changement de modèle et à l'amélioration de l'efficacité de notre système éducatif.

Mais, et ce quel que soit le gouvernement, il sera difficile de créer les marges de manœuvre politiques suffisantes pour des réformes structurelles fortes sans une évolution de l'opinion en matière d'éducation. À notre sens, il y a au moins deux blocages culturels qu'il est nécessaire de surmonter.

Le premier concerne l'absence de consensus sur l'urgence et la nécessité de modifier fortement notre système scolaire. Souvent émerge des débats sur l'éducation le sentiment qu'in fine notre système scolaire fonctionne plutôt bien tel quel et que le modifier au prétexte que certains y échouent équivaut à le niveler par le bas et faire le choix des classes

populaires au détriment des classes moyennes. Rappelons d'abord que l'échec scolaire concerne près de 20 % d'une classe d'âge et atteint une propension telle qu'il ne s'agit plus d'un phénomène de marge mais bien d'un phénomène de masse. Ajoutons – et les comparaisons internationales sont de ce point de vue très éclairantes – que modifier le système à partir de la réalité de ceux qui éprouvent le plus de difficultés s'avère bénéfique pour l'ensemble des élèves...

Le deuxième verrou se rapporte à la question des territoires et de l'équité. Malgré un système scolaire perçu aujourd'hui encore comme très centralisé, la France possède une des écoles les plus inégalitaires en termes de réussite scolaire et l'analyse des moyens affectés aux écoles démontre, contrairement à certaines idées reçues, que ce sont les écoles des territoires les plus favorisés qui disposent, le plus souvent, de davantage de moyens¹. •

« Les réformes structurelles ne pourront se faire sans une évolution de l'opinion en matière d'éducation. »

5^{EME} JOURNÉE DU REFUS DE
L'ÉCHEC SCOLAIRE 19 SEPT. 2012 | LE DÉCROCHAGE



De g. à d. : Nathalie Mons, marraine de la 5^e JRES ; Emmanuel Davidenkoff, directeur de rédaction de l'Étudiant, animateur de la JRES ; Vikash Dhorasoo, parrain de la 5^e JRES ; Thibault Renaudin, Secrétaire national de l'Afev. Débat à la Maison des Associations de Solidarité le 19 septembre 2012.

La cinquième Journée du Refus de l'Échec Scolaire a rencontré une nouvelle fois un bel écho dans les médias. Voici un échantillon qualitatif des retombées que nous avons connues cette année.

Pour obtenir la revue de presse complète, adressez-vous au service communication de l'Afev : communication@afev.org

→ AGENCES DE PRESSE

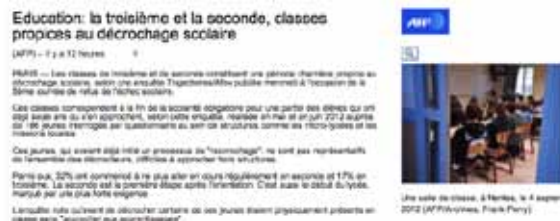
AFP, 18 sept. 2012

Le décrochage scolaire, thème de la journée de refus de l'échec des élèves.



AFP, Dépêche du 19 sept. 2012

Education : la troisième et la seconde, classes propices au décrochage scolaire.



AEF, Dépêche du 20 sept. 2012

Décrochage : l'Afev demande de « repenser totalement la question de l'orientation »



→ PRESSE

Libération, 19 sept. 2012

Les décrocheurs au tableau



Le Figaro, 19 sept. 2012

Le décrochage, une « hémorragie scolaire »



Le Nouvel Observateur, 19 sept. 2012

Décrochage scolaire : les spécialistes dénoncent une situation qui empire



L'Humanité, 19 sept. 2012

« Maintenant, je me sens capable de réussir »



Le Parisien, 21 sept. 2011

Ces élèves transparents, oubliés de tous



→ TÉLÉVISION

Canal Plus - La Nouvelle Édition, 19 sept. 2012

JRES : Intervention de E. Mangado Lunetta, Directrice Déléguée à l'Afev en charge des questions liées à l'éducation, et Vikash Dhorasoo parrain de la jres



TF1 - Journal de 13h, 19 sept. 2012

*quelles sont les classes où l'on décroche ?
Rencontre de jeunes en accompagnement avec l'Afev
Marseille*



M6 - Le 19.45, 19 sept 2012

La 5ème JRES Traitement chiffré



Public Sénat - JT 22h, 19 sept. 2012

Le décrochage et l'étude publiée par Afev-Trajectoires-Unaf-Fespi ont été traités au JT sur la chaîne Public Sénat.



BFMTV - 19 sept. 2012

Décrochage scolaire : les 5 chiffres à retenir. A l'occasion de la journée contre le décrochage scolaire, l'AFEV sort une étude menée auprès de 186 jeunes entre avril et juin 2012.





→ **RADIO**



RTL - 18 sept. 2012
Échec scolaire : 150.000 décrocheurs par an



France Info - 18 sept. 2012
Échec scolaire : 20 % d'une classe d'âge décroche chaque année

France Info - 19 sept. 2012
Journée du refus de l'échec scolaire : qui décroche et pourquoi ?



RFI - 7 milliards de voisins, 28 sept. 2012
« Lutte contre l'échec scolaire » en présence d'Eunice Mangado Lunetta sur le plateau



→ **WEB MÉDIAS**



Educpilus - 19 sept. 2012
Échec scolaire : 7 « décrocheurs » sur 10 estiment avoir été mal orientés



TerraFemina - 19 sept. 2012
Décrochage scolaire : « Trouver une solution adaptée à chaque élève »



Le Point - 19 sept. 2012
La troisième et la seconde, classes propices au décrochage scolaire



20minutes.fr - 19 sept. 2012
Échec scolaire : La troisième et la seconde, classes propices au décrochage



Metro France - 19 sept. 2012
Qui sont ces jeunes qui décrochent ?



La Croix - 19 sept. 2012
La journée du refus de l'échec scolaire, une alerte sur le sort de 150 000 jeunes



Francetv info - 19 sept. 2012
Chaque année, 150 000 élèves décrochent : une « hémorragie » mais pas une fatalité



VousNousIls.fr - 19 sept. 2012
19 septembre : 5ème Journée du refus de l'échec scolaire sur le thème du décrochage



M6 & MSN Actualités - 19 sept. 2012
Expliquez-nous : le décrochage scolaire



Marie Claire - 19 sept. 2012
5ème journée de refus de l'échec scolaire : nos astuces pour dire non au décrochage



Psychologies.com - 20 sept. 2012
Le décrochage scolaire fait la Une de l'actu



Mediapart - 21 sept. 2012
Ce que disent les élèves « décrocheurs » d'une école en pleine crise

L'enseignement professionnel sera le thème de notre prochaine journée

Par la **mobilisation et la détermination** de celles et ceux qui l'ont portée et faite vivre (salariés ou jeunes engagés de l'Afev, collectivités, équipes éducatives d'un collège ou salariés d'un centre social, membres du comité de pilotage de la journée.....), ainsi que par sa portée médiatique, nous pouvons affirmer que la 5e édition de la Journée du refus de l'échec scolaire a été une réussite.

Nous voulons avant tout **remercier chaleureusement** celles et ceux qui ont contribué à cette réussite collective.

Si nous nous réjouissons du succès de la dernière édition de la Jres, nous restons pour autant **convaincus de l'utilité et de la nécessité de poursuivre notre action de plaidoyer et d'interpellation.**

En abordant la question du décrochage, d'autres problématiques ont émergé : l'une des plus prégnantes pour les jeunes étant celle de **la maîtrise de leur parcours.**

Si les jeunes décrochent, à un moment donné, c'est qu'ils ont le sentiment de ne plus avoir prise sur leur parcours, le sentiment que, quoi qu'ils fassent, leur sort est scellé d'avance et que leur voix ne sera pas écoutée.

Les chiffres sont sans appel : 71 % des jeunes interrogés ont eu le sentiment d'avoir été mal conseillés au moment

où ils ont fait leur choix d'orientation en troisième. La majorité des enquêtés (59 %) a le sentiment d'avoir « subi » son orientation en fin de collège.

Il n'est pas anodin si la moitié des sorties sans qualification provienne des filières professionnelles.

La filière professionnelle a trop longtemps été mal aimée, envisagée comme une option par défaut réservée aux élèves « non qualifiés » pour les filières d'enseignement général, et l'orientation en « pro » est souvent vécue par les jeunes comme une injustice – l'élimination d'une trajectoire scolaire idéale –.

En janvier 2012, dans notre Pacte national contre l'échec scolaire paru en partenariat avec *Libération*, nous avons déjà souligné **l'enjeu de la question des filières professionnelles qui accueillent un tiers des lycéens français.**

La Journée du refus de l'échec scolaire 2013 se focalisera donc sur l'enseignement professionnel et sa nécessaire valorisation en tant que porteur de réelles ambitions éducatives, sociales et économiques.



CONTACTS AFEV

→ **Eunice Mangado-Lunetta**
Directrice Déléguée
eunice.mangado@afev.org
01 40 36 01 01

→ **Magali de Exposito**
Chargée de communication
magali.deexposito@afev.org
01 40 36 86 99

→ www.refusechecscolaire.org

